

GONZALEZ, Elda R. et MELLAFE, Rolando, « La fonction de la famille dans l'histoire sociale des colonies hispano-américaines », extrait de : *America Colonial Poblacion y Economia*, Annuaire de l'Institut de recherches historiques — Anuario del instituto de investigaciones historicas, Université nationale du Littoral, Rosario, Argentine, 1963

Georgette S. Cartier

Volume 22, numéro 1, juin 1968

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302775ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302775ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cartier, G. S. (1968). Compte rendu de [GONZALEZ, Elda R. et MELLAFE, Rolando, « La fonction de la famille dans l'histoire sociale des colonies hispano-américaines », extrait de : *America Colonial Poblacion y Economia*, Annuaire de l'Institut de recherches historiques — Anuario del instituto de investigaciones historicas, Université nationale du Littoral, Rosario, Argentine, 1963]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 22(1), 144–149. <https://doi.org/10.7202/302775ar>

GONZALEZ, Elda R. et MELLAFE, Rolando, "La fonction de la famille dans l'histoire sociale des colonies hispano-américaines", extrait de: *America Colonial Poblacion y Economia*, Annuaire de l'Institut de recherches historiques — Anuario del instituto de investigaciones historicas, Université nationale du Littoral, Rosario, Argentine, 1963.

Cette étude de la famille sud-américaine coloniale couvre la période qui s'étend depuis le tout début du XVI^e siècle, jusqu'à la fin du XVIII^e; elle comporte l'analyse socio-historique de cette institution dans ses structures les plus profondes, telles qu'elles évolueront au cours des siècles, sous l'influence de forces tour à tour destructrices ou conformistes, fruit de l'évolution même du continent.

Le choc produit, au lendemain de la conquête, par la confrontation de deux cultures: l'une américaine, autochtone, l'autre européenne, étrangère, fut brutalement ressenti par la famille indigène. C'est donc celle-ci qui servira de base aux auteurs dans leur enquête sociologique. Dans une première approche de cette réalité sociale historique, trois systèmes de structure seront proposés. Ce sont: la structure du pouvoir, la structure des classes ou couches sociales, et enfin la structure du noyau proprement dit, dont la famille est partie fondamentale.

"Il est important de noter, précisent les auteurs, que toutes les possibilités d'un cadre ou d'une évolution sociale, sont contenues dans ces structures... et il en va de même quant aux éléments constitutifs fondamentaux de chacune d'elles, présents simultanément dans les deux autres." Ainsi, à titre d'exemple et en admettant que le pouvoir est au sommet, une transformation notoire dans le système de ce pouvoir, bouleversera les différentes couches sociales, et la famille ainsi que ses expressions connexes en seront modifiées; vice versa, les perturbations importantes dans la structure nucléaire de la famille, du système matrimonial, de la parenté et des relations individuelles en général, affecteront les classes sociales et obligeront ceux qui détiennent l'autorité à effectuer certaines modifications dans la structure du pouvoir.

Voyons maintenant où se situe la famille en chacune de ces structures.

1. *La structure du pouvoir*, à partir de la conquête espagnole, peut s'identifier au groupe envahisseur tout entier à l'exception d'un certain nombre d'Indiens et de Nègres, venus se joindre au conquistador dans la conquête du pays. Ce groupe se superposera aux deux autres (ceux des castes et de la famille) en relation de domination.

Après le choc initial de la guerre, une alliance se produit alors entre le groupe conquérant et le pouvoir autochtone; les relations sont étroites: il y a même échange de femmes et acceptation par le conquis, d'un nouveau type de famille, monogamique, consacré par le mariage catholique. Après cette première évolution assez subite, il y aura une détérioration rapide de la culture du groupe indigène des classes supérieures celles-ci étant en relation plus étroite avec le conquérant. Cette diminution de la culture pourra atteindre, en certains milieux, jusqu'à 10% de la population totale.

Quoique le concubinage avec plusieurs femmes indiennes fût le statut le plus commun des premiers "conquistadores", un bon nombre d'entre eux épouseront en même temps et légitimement des filles de caciques¹, de métis, ou d'esclaves noirs. Le but évident de ces hommes était, tout en fondant un foyer, de s'établir sur des terres neuves et d'assurer ainsi un héritage légal à leur descendance. En certaines régions, les fonctionnaires de la Couronne attireront l'attention du pouvoir sur ces genres de mariages à descendance espagnole métissée, car une partie des biens accumulés au moment de la conquête: terres, "encomiendas"², etc. deviennent ainsi, par le biais de l'héritage, propriété de noires ou de métisses, après la mort du "conquistador". Ce qui n'empêchera pas la métropole d'encourager, par l'intermédiaire de ses premiers conquérants et de ses gouvernants, des mariages à caractère nettement politique entre nobles d'Espagne et filles de princes indiens dans le but parfois d'arrêter certaines révoltes et de pacifier le pays. Tel fut le mariage de Don Martin Garcia Oñez de Loyola, propre neveu de saint Ignace, avec Doña Beatriz Clara Coya, princesse inca. Les nobles indigènes, pour leur part, jusqu'au niveau du cacique des petites communautés, tiennent à choisir une femme légitime parmi les métisses espagnoles afin d'acquérir des noms de famille espagnols pour leur descendance. Ce type de mariage sera à l'origine de la formation des "latifundios"³ et du problème connexe de la distribution des terres

¹ *Cacique*: chef de certaines tribus indiennes d'Amérique du Sud ou seigneurs de vassaux en quelque province ou village d'Indiens qui exerce une influence excessive dans les affaires politiques et administratives d'une communauté.

² *Encomienda*: territoire peuplé d'Indiens soumis à l'autorité d'un noble, à qui ceux-ci doivent payer tribut. Concession peuplée d'Indiens que l'on dirige avec paternalisme.

³ *Latifundios*: propriétés de campagne très étendues. Grand domaine agricole privé. Grande propriété cultivée par des ouvriers agricoles pour le compte d'un propriétaire non résident. Par opposition à *minifundios*, terres divisées de façon excessive.

aux Indiens, car les descendants de tels mariages prétendent avoir droit aux terres que distribuait autrefois le cacique entre les communautés, lesquelles en réalité demeuraient la propriété de toute la communauté.

Dès le début pourtant, la politique sociale de l'Espagne fut d'encourager ces unions. Aux personnages importants de la population indigène, on accordait même le droit d'acquérir des fiefs de culture selon le mode occidental. Aux plus considérés d'entre eux les gouvernants concédaient des terres, avec le droit de porter le titre de "Don", d'acquérir des chevaux, de posséder des armes et même parfois d'obtenir des pensions extraordinaires en récompense pour leur rapide métissage.

2. *La structure des classes ou couches sociales*

L'étude de cette seconde structure nous amène à comprendre d'autres aspects non seulement de la famille mais aussi de l'évolution sociale de toute la colonie. Vers l'année 1530, soit quelque trente-huit ans après la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, débute la période où les différents groupes ethniques primitifs, ainsi que les rejetons issus du croisement de ceux-ci, commencent à agir et à influencer leur milieu. La Couronne espagnole, en dépit du caractère casuiste marqué de sa législation, et malgré sa préoccupation constante de maintenir une politique sociale réaliste, en accord avec ses principes moraux et religieux, mit longtemps à octroyer un statut juridique précis à ses nouveaux sujets métis. L'étude des documents de l'époque indique clairement que la politique première de l'Espagne fut de créer au Nouveau Monde une famille occidentale typique, consacrée par le mariage catholique et soumise à ses lois. De plus, aussi bien en Espagne que dans les colonies, l'époque de l'Inquisition bat son plein ; c'est la période où les normes sociales sont rigoureusement surveillées. En ces milieux, croyait-on, l'attitude idéale devrait être la division des groupes ethniques en couches sociales distinctes où chacune exercerait une fonction spécifique et posséderait sa propre économie. Ces groupes seraient par ordre d'excellence : les Espagnols, les Indiens et les Nègres, les mariages ne se faisant qu'au sein d'un même groupe.

L'Espagne crut pouvoir arriver à ses fins en ayant recours à l'enseignement des principes catholiques, avec, au besoin, l'usage de la violence pour les faire respecter. Ce procédé, il va sans dire, demeura sans résultat. Au XVI^e siècle, les Espagnols vont surtout épouser des Indiennes et des Noires ; au siècle suivant, ce seront les Métisses d'Indiens, de Noirs et d'Espagnols qui auront leur

préférence; et enfin, au XVIII^e siècle, les mariages se feront avec des Créoles et des Métisses à prédominance blanche. A la fin du XVI^e siècle, surtout dans les zones urbanisées, apparaîtra déjà une nomenclature compliquée des castes sociales. Autour de 1570, au Pérou, on observera même un type de famille polygamique assez répandu. "Ce qui, nous disent les auteurs, n'entre pas précisément dans les canons permis officiellement."

Devant de tels résultats, la Couronne espagnole réagira selon deux attitudes différentes: 1. elle augmentera sa pression sociale, surtout à l'égard des Blancs qui détiennent le pouvoir, en espérant que ceux-ci donneront l'exemple aux classes inférieures; 2. elle usera de discrimination sociale et affirmera la supériorité nette du Blanc européen minoritaire sur les autres groupes sociaux majoritaires. Cette supériorité devait toutefois se doubler d'obligations distinctes de celles exigées des autres groupes. Ainsi les fautes et déviations des normes acceptées dans le mariage catholique seront plus sévèrement punies chez le Blanc de caste supérieure que chez les autres castes dites inférieures.

Une tolérance existe donc à l'égard des Indigènes, des Noirs et des esclaves; car ceux-ci n'auront pas à se plier aux normes de la famille monogamique mais pourront choisir la forme de mariage qui leur permettra de mieux s'épanouir. Le mariage monogamique sera dès le début considéré d'un effet négatif par l'employeur quant au plein usufruit de la main-d'œuvre, surtout dans le travail des mines et des grandes cultures semi-tropicales. Ces castes sociales, par contre, seront d'une grande vulnérabilité en face des pressions économiques du groupe supérieur, surtout à cause de la migration fréquente exigée de sa main-d'œuvre. Ce phénomène démographique devait entraîner une rapide extinction d'une grande partie de la population indigène, celle-ci pouvant atteindre jusqu'à 50% ou 90% de la population totale, avec accentuation du phénomène, celui-ci beaucoup plus rapide, chez les hommes. Il s'ensuivra, pour un temps prolongé, un excès relatif de femmes en différentes régions de l'Amérique. Ces femmes seront alors réparties entre les différentes couches de la société, d'où l'apparition de nouveaux phénomènes dans la structure du mariage. Ce sont surtout les fonctionnaires indigènes qui détiennent l'autorité locale, cacique, encomenderos,⁴ etc., qui absorberont ce surplus de femmes, chacun d'entre eux pouvant en posséder jusqu'à sept à la fois. Pierre angulaire de cette nouvelle stratification sociale, le cacique fait reposer une

⁴ *Encomenderos*: chef de régions peuplées d'Indiens. Chef de l'Encomienda.

partie de sa force de groupe intermédiaire du pouvoir en sa capacité de répartir ainsi les femmes de son village ou de sa communauté; selon le degré de parenté ou d'amitié avec ce chef, un individu en obtiendra plus ou moins et même parfois aucune. Les groupes fortement métissés s'accroîtront donc beaucoup plus rapidement que les Blancs. Quant à la population indigène, celle-ci ne s'oppose pas à ce type d'union car le concubinage avec des Espagnols, des Métis blancs ou de couleur, est leur unique chance de changer de statut social. Dans la colonie hispano-américaine, les changements de structure de la famille seront toujours intimement liés aux nécessités ou possibilités d'accroissement des couches supérieures. Il y eut toujours une forte attirance des classes inférieures vers les classes supérieures; les trois structures déjà mentionnées en seront également affectées. On peut donc considérer cet état de vie des classes inférieures comme étant le cadre plus ou moins typique d'une société hautement stratifiée, ayant en plus, des traits polygamiques accusés.

3. *La dernière structure* proposée, celle du noyau, correspond pleinement à l'ambiance familiale, mais peut aussi la dépasser lorsque, d'une part, elle atteint la communauté, ou, d'autre part, peut demeurer en deçà, quand le comportement individuel est seul touché. Les changements psychologiques provoqués dans la mentalité indigène, dus à l'adaptation à la culture occidentale du XV^e siècle, se reflètent dans les relations individuelles intermatrimoniales et familiales; la fonction de procréation et d'orientation de la famille est alors en crise de changement. Une apparition subite ou une recrudescence, au sein de ce groupe, de phénomènes sociaux tels que l'alcoolisme, la prostitution, l'avortement, l'infanticide, le suicide, n'ont d'autre explication que le changement des principes de base qui régissent la famille. D'autres séries de phénomènes, pour la plupart violents et négatifs, auront leur origine dans la rupture d'équilibre de l'expression normale des sentiments internes de solidarité entre les communautés. Si nous considérons alors la famille, comme le noyau sur lequel se répercutent les grands faits économiques et sociaux de la colonie, on peut dire que la destruction de la famille indigène est plus forte là où l'établissement des Européens est plus étendu et où prédominent les exploitations minières ou les grandes monocultures, toutes deux causes des grands mouvements migratoires néfastes. Car, là où les régions sont isolées et sans intérêt économique pour l'utilisation de la main-d'œuvre, la famille indigène tend à reprendre sa structure initiale.

On pourra ainsi observer quatre étapes successives dans la transformation des structures familiales indigènes, là où ce groupe est le plus influencé par les forces de destruction.

A. *Première étape* de destruction, de type autochtone: celle qui se réalise au travers des mécanismes socio-économiques et démographiques déjà mentionnés.

B. *Deuxième moment*; celui-ci correspond à la chute démographique complète; à ce niveau, la famille est réduite à son expression biologique la plus simple: soit un mariage avec enfants, ou moins encore, une veuve et un enfant, ou deux frères orphelins.

C. *En un troisième temps*, difficile à déterminer chronologiquement, les restes des familles biologiques tendent à se regrouper autour des familles biologiques complètes, bien souvent sans qu'aucun lien de parenté ne les unisse; d'où la naissance de formes variées de familles, immenses et impossibles à classifier, avec une très haute moyenne d'individus qui habitent sous le même toit. On donne le nom de famille sociale à ce groupement de personnes, apparentées ou non, qui vivent en commun.

D. *Dernière étape*; celle-ci comprend deux alternatives: ou bien la famille va se reconstituer avec ses traits originaux anciens; ou bien elle formera des structures entièrement nouvelles, en accord avec les traditions qui survivent et les possibilités ambiantes.

Il est d'importance vitale de déterminer l'étape que traverse la structure familiale en chaque région ou époque de l'histoire coloniale sud-américaine, spécialement si l'on établit une relation avec le type d'économie dominant de même qu'avec chacune des structures proposées au début de ce travail. Ainsi, dans les recherches à caractère démographique, les opérations de base ont été centrées à partir du calcul de la dimension moyenne de la famille. On a ainsi pu isoler, en certains endroits, quelques groupes non apparentés au noyau familial biologique mais qui s'étaient intégrés à celui-ci, ce qui permet de déterminer la taille de la famille sociale correspondant à des lieux et époques économique-sociaux différents.

Les auteurs affirment n'avoir pas épuisé le sujet proposé mais simplement signalé quelques possibilités d'étude sur la famille indigène et ses relations avec la problématique historique américaine.

GEORGETTE S. CARTIER